

Forum
médiéval



Coordonnateurs scientifiques :
Pierre Simon, Jean-Paul Valois

Organisé par la Mairie de Domme
la Fédération des Bastides d'Aquitaine
et l'association des Bastides de Dordogne

*Les fortifications
à l'époque des
bastides*

Samedi 19 octobre 2019

14h15 Ouverture du Forum, mot d'accueil

14h30 *Introduction de la séance*

Jean-Paul Valois

Fédération Bastides d'Aquitaine

14h45 « *Les fortifications des bastides
entre Dordogne et Garonne* »

Pierre Simon

Secrétaire général de l'Académie d'Agen

Collaboration Sylvie Faravel

Maître de conférences, Univ. Bordeaux-Montaigne

15h30 « *Le château du roy à Domme* »

Anne Bécheau

Historienne, guide-conférencière

16h Pause

16h15 « *Domme, bastide et forteresse royale :
sur les traces des concepteurs* »

Gilles Séraphin

Architecte du patrimoine

17h15 Apéritif de clôture offert par la municipalité

➤ Les actes de cette journée d'étude seront publiés en 2020 conjointement avec ceux du Forum médiéval de Geaune (2018) sous le titre *Organiser et défendre le territoire à l'époque des bastides*.

Jean-Paul Valois

Introduction

LES bastides étaient-elles fortifiées ?

L'historien Charles Higounet a commencé à écrire sur les bastides dans les années 1950. On était alors très marqué par la Seconde Guerre mondiale et les troupes d'occupation ! L'Agenais médiéval, semblait se prêter à une interprétation analogue, avec ses fortifications et ses revers de fortune militaire, ou ses bastides « en vis à vis » à l'image des modernes forts en béton.

Maurice Berthe a ensuite remarqué que des fortifications présentes autour de bastides étaient souvent élevées 20, 30, voire 50 ans après leur fondation ! Guilhem Pépin a surenchéri : les murailles actuelles ne découlaient pas toujours d'un projet homogène initial.

Ces questions nous conduisent à rappeler à traits rapides l'évolution de l'architecture militaire aux XII^e-XIV^e siècles. La période des bastides (1230-1350) est marquée par des progrès de l'armement, les disponibilités financières nouvelles que peuvent désormais mobiliser les princes de haut rang, ainsi que leur volonté de s'affirmer par une symbolique architecturale très forte (grande hauteur, plan parfait).

Il y a bien eu un effort de fortification important à l'approche de la Guerre de Cent Ans. Mais cette remarque ne saurait rendre compte de la totalité des cas observés pour les bastides. Certaines ne peuvent masquer leur lien initial avec le fait militaire, soit parce que la paix ne s'était pas encore établie (longue persistante des castrums dans le domaine Plantagenêt), soit parce que le pouvoir royal a voulu marquer de son empreinte politique et militaire le sort d'une région (comme en Bigorre). D'autres bastides étaient simplement protégées. D'autres encore, comme les modestes comptoirs agricoles, n'ont sans doute bénéficié que de protections minimales voire peut-être inexistantes.

Pierre Simon

Les fortifications des bastides aquitaines entre Garonne et Dordogne

C'est essentiellement la dynamique de fortification des bastides agenaises qui sera présentée avec un regard sur les bastides girondines et dordognotes comprises entre Garonne et Dordogne.

Les premières fondations s'observent peu après 1250, essentiellement dans des lieux dont la position était en hauteur mais très vite ce sont les bastides de plaine qui prédominent. Après le changement de suzeraineté de l'Agenais en 1279, le roi-duc passe un accord en 1283 avec 4 bastides pour que les bourgeois construisent les murs des bourgs et lui-même les portes, dans des bastides qui étaient construites depuis au moins 30 ans. La même année, probablement pour sa création, Valence-d'Agen obtient des coutumes et, dès juin 1285, le roi s'engage à fortifier entièrement à ses frais la ville, véritable coin dans les possessions franco-toulousaines.

La guerre de Gascogne bouscule la situation sans véritablement la changer sauf à favoriser la montée de la violence. Les bourgeois de Villeneuve-sur-Lot demandent le droit de s'enclorre en 1313 selon le partage habituel. L'approche de la guerre de Saint-Sardos se matérialise par l'accord du roi-duc pour que Miramont puisse s'enclorre selon le même partage en 1323, il est précisé en revanche ici qu'il s'agira de murs de pierre. On ne crée plus de bastides mais on note de nombreuses autorisations de lever des impôts pour l'édification ou l'entretien des murs. Toute la région entre dans une logique de guerre qui se manifeste par le début de la guerre de Cent-Ans en 1337. Paradoxalement dans un premier temps les communautés en obtiennent de nombreux avantages.

Les textes sont pourtant assez peu explicites sur les « fortifications ». A partir du dossier de la démolition des fortifications de Villeneuve-sur-Lot au XVIII^e siècle et de l'analyse des éléments de fortification actuellement en place dans quelques autres bastides, l'intervenant essaiera de préciser ce qu'elles pouvaient être au XIV^e siècle pour souligner leur fragilité ainsi que leur rôle symbolique et pratique au quotidien. Une ultime remarque permettra de s'interroger sur leur place par rapport aux fortifications des autres villes et des châteaux.

Anne Bécheau

Le château du roy à Domme

Lorsque le roi Philippe III le Hardi décide de créer une bastide sur le Mont de Dôme en mars 1281, le lieu n'est pas inhabité. Il est tenu par Guillaume de Dôme qui lui cède la partie est du plateau de Domme. A l'ouest Amalvin de Bonafos et Bertrand et Gaillard de Gourdon sont les coseigneurs d'un castrum (le château du roy). Le roi confie l'édification de la bastide à Simon de Melun, sénéchal du Périgord, Limousin et Quercy, mais aussi l'édification d'un autre château, celui de Campréal, destiné à protéger la partie ouest de la bastide. L'existence de ces trois entités fortifiées ensemble rend difficile la lecture des quelques sources archivistiques dont on dispose.

Il est de ce fait nécessaire de se pencher sur l'histoire du château du roy et son évolution afin de tenter de comprendre l'imbrication des relations entre la bastide de Domme et le château. En s'appuyant sur l'analyse des sources documentaires et des dernières campagnes de fouilles archéologiques, on tentera d'y voir plus clair sur cette situation très particulière qu'est le Mont de Dôme.

Gilles Séraphin

Domme, bastide et place forte royale : sur les traces des concepteurs

A partir de 1279, date à laquelle le « roi-duc » Édouard 1^{er} d'Angleterre devient maître de l'Agenais, la carte des castra et des bastides se réorganise. Des bastides fortifiées de naissance voient le jour.

Côté Plantagenêt, Vianne et Montpazier (1284) se dotent dès leur création, d'enceintes défendables tandis que Molières se restructure autour d'une forteresse. La place forte de Sauveterre (la-Lémance) s'édifie.

Face à ce nouveau front, le roi de France redéploie son administration en Quercy, à Puybrun (1279), Montcabrier (1296) et Domme (1281) : les deux dernières de ces bastides étant, comme leurs homologues anglaises, fortifiées dès la conception.

Les stratégies des pouvoirs souverains sont aujourd'hui bien cernées, encore que susceptibles de donner lieu encore à discussion quant aux motivations, probablement diverses, qui ont présidé à la mise en œuvre des bastides : les opportunités, parfois provoquées, ont probablement eu leur importance.

Mais, au cœur de l'action souveraine, qu'il s'agisse de celle du comte de Toulouse, de celle du roi d'Angleterre ou de celle du roi de France, des officiers furent à l'œuvre et il est permis de supposer qu'ils imprimèrent de leur marque la configuration des ouvrages entrepris. Le tracé des bastides, on le sait, ne se réduit pas au « quadrillage » souvent mis en avant pour les décrire. Des systèmes plus élaborés furent conçus, ce qui suppose des concepteurs. Les enceintes fortifiées elles-mêmes, lorsqu'elles furent de la responsabilité directe de l'autorité souveraine et non de celle des collectivités, eurent également leurs concepteurs dont l'identité est parfois révélée par l'originalité des formes des dispositifs mis en œuvre. Qu'il s'agisse du tracé urbain ou de l'enveloppe fortifiée, Domme, par ses traits originaux, offre la possibilité d'approcher l'identité de ces traceurs de villes et de ces ingénieurs dont l'histoire a souvent oublié d'enregistrer les noms.